

le milieu avec sa bouche et toutes trois s'envolèrent dans les airs. Elles arrivèrent à une ville et passèrent au-dessus de la place du marché; tous les gens de cet endroit, voyant les oies emporter la tortue dans les airs, en conçurent une vive surprise et ils s'interpellaient les uns les autres en disant: « Braves gens, voyez ces oies qui ont dérobé ensemble une tortue. » En entendant ces paroles, la tortue supporta la chose en silence et ne dit rien. Elle arriva à une autre ville où elle passa encore une fois au-dessus de la place du marché; aussitôt tous les hommes et les femmes se mirent à s'exclamer; la tortue fit cette réflexion: « Vais-je encore avoir à supporter cette peine de rester le cou allongé et de maîtriser ma bouche sans dire mot? » Aussitôt elle déclara: « C'est moi qui ai voulu partir; ce ne sont pas les oies qui sont venues me dérober. » Mais au moment où elle prononça ces paroles, elle lâcha le bâton et tomba sur le sol; les enfants la frappèrent ensemble jusqu'à ce qu'elle mourût; après avoir vu cela, les oies pénétrées de tristesse et de regret s'en allèrent en volant dans les airs. Alors, dans l'espace, un deva qui avait été témoin de ces événements prononça cette gâthâ :

Pour ce qui est des paroles qui seraient profitables à des amis, — si on ne sait pas les employer à propos, — on tombe et on éprouve des peines — comme la tortue qui avait lâché le bâton.

N^o 396.

(*Trip.*, XVI, 9, p. 23 r^o.)

Autrefois, au milieu des montagnes neigeuses, dans un endroit fort reculé et sauvage, des oiseaux en grand nombre